

3ème

La morosité a gagné le paradis, Saint Pierre décide de lancer pour Pâques un concours de coinche se rappelant sa visite dans la bonne ville d'Armes-ville maintenant dénommée Saint-Etienne.

L'équipe gagnante gagnera un voyage sur terre à la visite de cette dernière.

Les équipes sont tirées au sort, deux grands hommes français, des besogneux, se retrouvent ensemble dans cette compétition.

Napoléon et Vercingétorix forment une équipe de choc et d'attaque tant et si bien qu'à la fin ce sont eux qui remportent ce challenge et fiers comme des belets les voilà transporter directement sur la place des grands hommes, à Jeanjau, comme on dit à Sinté.

Ouilla ! les voilà tout penaud les beauseignes, applatés dans la luzerne entre le grand bacha et le kiosque à musique le regard perdu, écarquillant les mirettes devant une drôle de machine toute allongée qui roulait au milieu de la chaussée.

L'émotion passée, ils décidèrent d'avancer, eux les fiers soldats, surtout que le temps était compté avant qu'ils ne remontent au paradis.

Depuis un certain temps Napoléon avait pris le babaud, même qu'il avait le foutreau en se souvenant de ses grandes batailles, des soirées au camp militaire, tout comme Vercingétorix qui ne décolérait pas chaque fois qu'il se remémorait les mots que Jules César lui avait adressé le soir de sa défaite à Alesia : « tu vois beauseigne, la meilleure défense c'est l'attaque ». Lui le chef Averno, se faire traiter de beauseigne ! se prendrait il pour un Gone le Jules ?

« La grand place » était remplie de tente blanche où bajassait un tel avec un tel, dans un gaga qui leur en donnait la lourde.

Napoléon dit : allons faire pampille dans ce camp où les échopes ne manquent pas. C'est ainsi que d'un bon pas ils attaquèrent les divers stands et Vercingétorix ne rata pas l'occasion de dire à Napoléon : « toi t'es un vrai bali-baland quand t'es pas sur ton destrier »

A peine le temps de se retourner qu'une bande de garagnas passent en courant près d'eux les gibent ce qui les entraîna à beurler comme des ânes « vois tu moi les ces gerles »

-Tu sais, dis Napoléon, regarde les ces biniozets, on pourrait même pas en faire des soldats, toute leur vie ils vont gueniller, tous des goinches, des machurés, ils ont dû fouillater l'école.

-T'as raison Napo, continuons notre chemin, allons bougrasser tous ces livres, et prenons le temps de manger une salade de barabans et de carabichons, avec une belle peau d'ampe bien pourpue accompagnée d'une rapée. Cherchons une taverne où il y aura des barricots afin de nous désaltérer et de remplir nos plates sans prendre une caisse.

Ce qui fut dit fut fait, même si Vercingétorix trouva que Napoléon pichornait, le trouvant même, un brin tate-minette.

Les deux hommes burent une dernière fois au breçon, regardant leur assiette où ils ne restaient même pas un brésarots.

Napoléon se souvint de son sacre à Notre Dame de Paris et trouva Saint Charles bien petite, mais majestueusement plantée là, au milieu de cette ville. Quand à Vercingétorix il trouva le bâtiment imposant mais sans plus, lui qui était en Arvernes bien avant Jésus Christ, et parce qu'il rêvait plus grand, fut tué par ses pairs, ce qui fait de nos deux compères d'illustres gaulois qui ambitionnaient le meilleur pour leur patrie et Napo lui fit remarquer que s'il avait atteint son rêve il aurait pu être couronné comme lui.

Tout en avançant à travers les stands ils écoutaient clanquer, certaines même étaient de vrais babièles.

Ils ne passaient pas incognito. Napo avec sa redingote et son bicorne, Vercingétorix avec ses couettes et ses caleçons longs à rayures, lui faisait ressembler à Astérix le gaulois.

Nos deux compères découvrirent la bande dessinée où Vercingétorix était en pleine bagarre du côté de Gergovie.

Napo qui prenant de fait ce dessin pour du réel, lui expliqua que lui, vu la topologie du lieu aurait attaqué sur le côté... en deux secondes Vercingétorix le remouchait, lui expliquant qu'après Waterloo il n'avait pas de conseil à recevoir d'un pimpin, car entre Waterloo et Alésia ils étaient rampeau et que Gergovie, comme d'écrite dans ce livre c'était son Austerlitz à lui. (double rampeau)

Après avoir dépassé la cathédrale, Napoléon découvrit avec un large sourire une belle avenue au nom de « rue d'Arcole » et bombant le torse dit : « et celle -ci c'est encore pour ta pomme ! cette belle ville se souvient de mes grandes batailles qui finirent en victoires, après Lodi voilà Arcole »

« Mais tais toi donc ! » lui répondit Vercingétorix, ton pont d'Arcole les autrichiens s'en souviendront tellement bien que l'été 1815 ils sont venus à St Etienne et dans le forez, après ta débâcle de Waterloo pour envahir aussi, cette belle région. En tout cas, de ta victoire à Lodi, ici il n'en garde comme souvenirs qu'un bout de rue et des pizzas, même cette place ils l'ont débaptisé avant c'était Marengo !

« Arrêtes tu me fais du mal ! y en a qui ont essayé ils ont eu des problèmes ! »

Au croisement, ils virent la rue de la Résistance et pensèrent que cette cité armurière avait des penchants pour les conflits, mais qu'il fallait mieux se rabibocher que de se faire la gueule.

Les deux hommes tout en regardant une dernière fois autour d'eux ne purent s'empêcher de broger, et les yeux tournés vers le ciel, avec des images plein la tête, entendirent les anges venus les chercher et à mesure qu'ils s'éloignaient, ils découvrirent la beauté du site.

Cette place, cette grande ligne droite, telle un canyon traversant la ville, bien entourée de verdure aussi bien du côté de la plaine, avec les monts du forez, qui remplit de larmes les yeux de Vercingétorix lui rappelant ses plateaux d'Arvernes et de l'autre le Guizay et le Pilat qui ne faisait pas oublier à Napoléon qu'il était remonté à Paris en passant par de lointaines montagnes et ils eurent tous deux la même pensée et dire à haute voix : « si on avait régné , si on avait su, si on avait pu, on en aurait fait la capitale des Gaules. »

Voilà comme quoi, à 50 kilomètres près, le destin de l'histoire aurait pu changer.

Philippe Georges